



La lettre du Collège de France

39 | mars 2015
La Lettre n° 39

Art et chimie

Philippe Walter



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/1963>

DOI : 10.4000/lettre-cdf.1963

ISSN : 2109-9219

Traduction(s) :

Art and Chemistry - URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/2191> []

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

Pagination : 38

ISSN : 1628-2329

Référence électronique

Philippe Walter, « Art et chimie », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 39 | mars 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/1963> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.1963>

Tous droits réservés



La Sainte Famille, Constantin Abraham
(1785-1855) d'après Raphaël (dit),
Sanzio Raffaello (1483-1520),
porcelaine dure,
Sèvres, Cité de la céramique

Art et chimie

L'enseignement effectué par Philippe Walter dans le cadre de la chaire annuelle d'innovation technologique Liliane Bettencourt a été complété par deux conférences, à la manière de « travaux pratiques » qui permettent de se confronter à un cas réel : les conditions et les enjeux d'une recherche interdisciplinaire combinant chimie analytique, histoire de l'art et archéologie ont ainsi été commentés face à des œuvres.

Les objets présentés dans le grand amphithéâtre Marguerite de Navarre avaient, quelques semaines auparavant, fait l'objet d'une analyse scientifique détaillée à l'aide des instruments portables d'analyse développés par le laboratoire de Philippe Walter (Laboratoire d'archéologie moléculaire et structurale, UPMC-CNRS). Ces méthodes de caractérisation chimique ont conduit à évoquer la complexité des matériaux employés par les artistes, à préciser leurs pratiques et à se questionner sur la conservation des œuvres.

La première conférence, « La céramique et la mémoire des couleurs de Raphaël », a mis en lumière une peinture sur plaque de porcelaine des collections nationales de la Cité de la céramique – musée national de la Céramique de Sèvres : la copie de *La Sainte Famille* de Raphaël effectuée par l'artiste suisse Abraham Constantin en 1818. Par l'intermédiaire d'un dialogue avec Véronique Milande, chef du service de la conservation préventive et de la restauration de la Cité de la céramique, la conférence a permis de mettre en œuvre un croisement des regards et des disciplines. La copie de tableaux sur plaque de porcelaine s'est développée au début du XIX^e siècle et répondait, à l'époque, à un souci de conservation du patrimoine. On reproduisait ainsi les chefs d'œuvre de l'art européen sur la céramique pour garder la mémoire des couleurs dans une matière considérée alors comme inaltérable. Nombreuses étaient, en effet, les peintures anciennes qui se dégradaient et nécessitaient des traitements de conservation. Raphaël fut l'un des peintres les plus copiés, ce qui amena Stendhal à écrire dans *Mémoire d'un touriste* (1837) : « Dans deux cent ans, on ne connaîtra les fresques de Raphaël que par Monsieur Constantin. » Cette pratique était particulièrement exigeante car le copiste devait concilier un grand talent artistique et les qualités d'un



© RMN-Grand Palais (Sèvres, Cité de la céramique) / Martine Beck-Coppola

chimiste afin de retrouver, une fois cuites, des couleurs fidèles à celles du modèle. Le rendu de ces œuvres peintes sur porcelaine est particulièrement saisissant et les couleurs de cette *Sainte Famille* en sont un magnifique exemple. Leur analyse chimique par spectrométrie de fluorescence des rayons X et diffraction des rayons X permet d'identifier la nature des mélanges d'oxydes métalliques réalisés et de les comparer aux livres de recettes qui sont encore en usage aujourd'hui à la Manufacture.

« Révéler les savoir-faire de l'orfèvrerie médiévale » a été le thème de la seconde conférence présentée avec Isabelle Bardiès-Fronty, conservateur en chef au musée national du Moyen Âge - Thermes et hôtel de Cluny, pour mieux comprendre l'histoire de remarquables parures mérovingiennes conservées dans ce musée ainsi que la richesse des savoirs techniques et la circulation des peuples et des matières au début du Moyen Âge. Les objets étudiés furent mis au jour en 1862 dans une gravière des environs de Valence d'Agen (Tarn-et-Garonne). Il s'agit de deux fibules aquiliformes et d'une plaque-boucle de ceinture, figurant au rang des plus beaux ensembles de l'art wisigothique en Europe. Probablement issus d'une même sépulture du VI^e siècle, ces objets témoignent du raffinement des artistes. Le thème animalier des deux aigles aux formes stylisées, l'élégance géométrique de la plaque-boucle et les couleurs brillantes des trois objets sont autant de caractéristiques de l'orfèvrerie des Wisigoths, installés dès le V^e siècle au sud-ouest de l'Europe, et dont les capitales de royaumes furent successivement Toulouse et Tolède. Les techniques de la dorure et les incrustations de verre et de grenat, mieux comprises grâce aux analyses scientifiques, illustrent les savoir-faire des artisans et nous racontent la circulation, parfois sur de longues distances, des matières employées pour décorer ces objets de parure. ■

Philippe WALTER



Philippe WALTER
Directeur de recherche
au CNRS, Directeur du Laboratoire
d'archéologie moléculaire
et structurale à l'université
Pierre et Marie Curie

- Philippe Walter a donné ces deux conférences ayant pour sujet des œuvres d'art les 10 et 24 juin 2014.
- Les vidéos de ces conférences sont disponibles sur le site www.college-de-france.fr